



ARNAUD GOUMAND

# FRANCE MÉDIÉVALE & FANTASTIQUE

LES LIEUX CHARGÉS DE LÉGENDES



Belles Balades éditions



## L'AUTEUR

**ARNAUD GOUMAND** est spécialiste du patrimoine sous toutes ses formes : architectural, religieux, industriel, souterrain, et affectionne particulièrement les ouvrages

insolites ou méconnus. Il est également l'auteur de *France cosmopolite*, *France de l'amour*, *France formellement interdite*, *Jardins extraordinaires de France*, *France souterraine*, *Châteaux insolites et extraordinaire en France*, et *Merveilles balnéaires et thermales* dans la même collection.



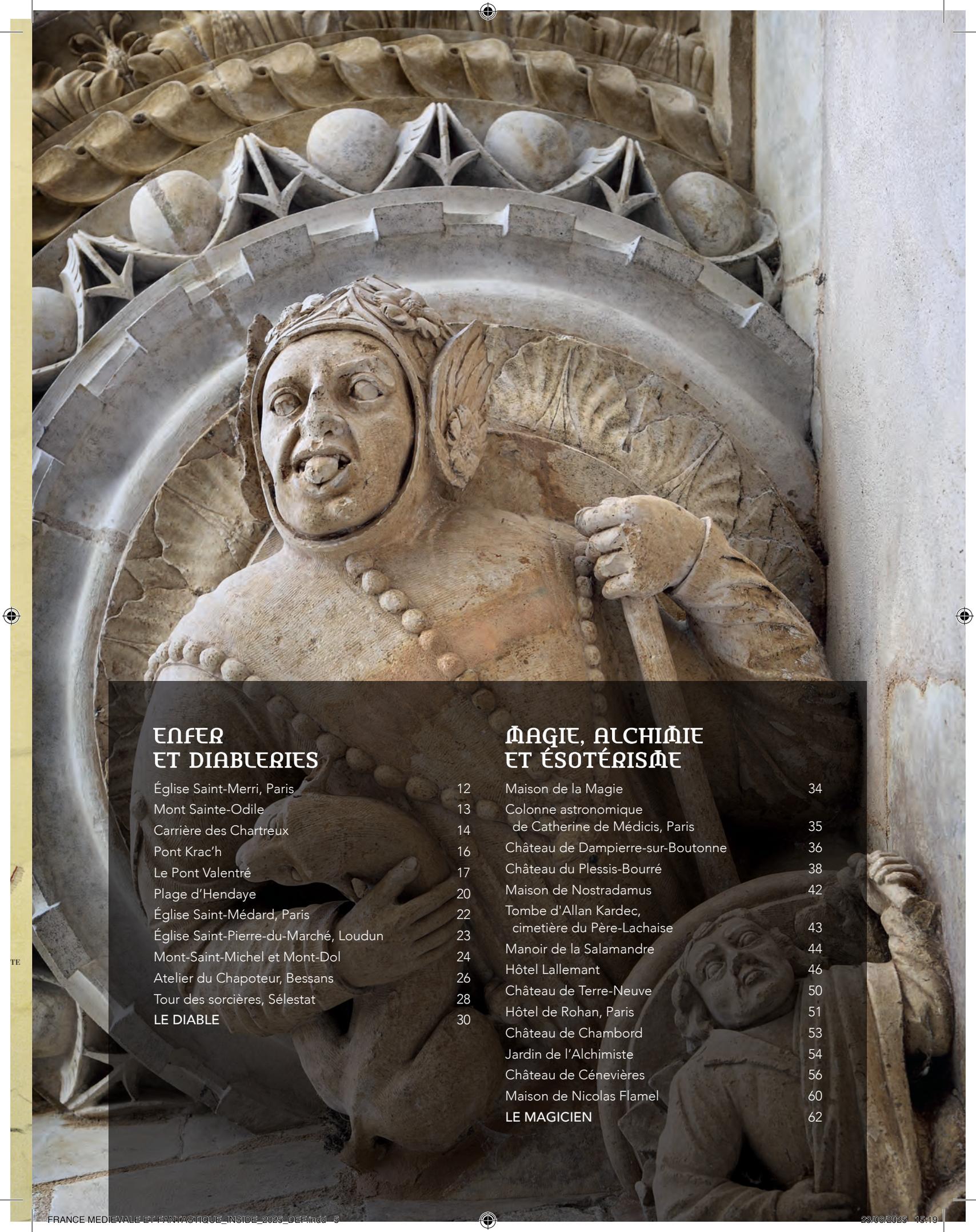
# Avant-propos

**I**LYA en chaque lecteur une part d'enfant, le souvenir de contes merveilleux entendus le soir avant de s'endormir. Il y a aussi un besoin d'évasion et de rêve, l'envie de se faire peur, un peu. Le besoin de croire à l'impossible, d'oser imaginer un monde parfait, de suivre sans réserve un héros magnifique, un prince charmant ou une sirène ensorcelante. C'est tout cela que contiennent les légendes populaires, les romans médiévaux, les hagiographies et les mythes fondateurs. Autant de récits, d'œuvres littéraires ou de simples narrations orales, qui nous font voyager dans le temps, en des contrées inconnues peuplées de monstres et de fées, de magiciens et de chevaliers. C'est par le biais de ces histoires étranges, de ces contes prodigieux, de ces anecdotes horribles que nous entendons découvrir la France fantastique. À la recherche de lieux évocateurs, à la source des légendes, là même où sont nés ces histoires féériques et ces faits divers surnaturels, ces affaires épouvantables, et parfois ces héros mythiques. Bien souvent donc – sans que cela soit exclusif pourtant – dans la France du Moyen Âge, époque bénie des légendes, des croyances, des miracles et des grands romans chevaleresques. Visitant ainsi, au fil des pages, des forêts enchantées, des châteaux hantés, des cités englouties et des tombeaux oubliés. Croisant ici un monstre répugnant, là un chevalier sans reproche, là encore une figure du Diable, une fée mutine, un magicien prophète ou un alchimiste intrigant. En ne se départissant jamais de cette âme d'enfant plus haut évoquée, faute de quoi le charme serait rompu.

# Sommaire

- ÉGLISE ST-MERRI
- CARRIÈRE DES CHARTREUX
- ÉGLISE ST-MÉDARD
- COLONNE MÉDICIS
- TOMBE D'ALLAN KARDEC
- HÔTEL DE ROHAN
- MAISON DE NICOLAS FLAMEL
- OSSUAIRE DE PARIS
- TOMBE D'HÉLOÏSE ET ABELARD
- CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE PARIS
- ÉGLISE ST-GEORGES DE LA VILLETTE
- TENTURE DE LA DAME À LA LICORNE, MUSÉE DE CLUNY





## ENFER ET DIABLERIES

Église Saint-Merri, Paris	12
Mont Sainte-Odile	13
Carrière des Chartreux	14
Pont Krac'h	16
Le Pont Valentré	17
Plage d'Hendaye	20
Église Saint-Médard, Paris	22
Église Saint-Pierre-du-Marché, Loudun	23
Mont-Saint-Michel et Mont-Dol	24
Atelier du Chapoteur, Bessans	26
Tour des sorcières, Sélestat	28
<b>LE DIABLE</b>	<b>30</b>

## MAGIE, ALCHIMIE ET ÉSOTÉRISME

Maison de la Magie	34
Colonne astronomique de Catherine de Médicis, Paris	35
Château de Dampierre-sur-Boutonne	36
Château du Plessis-Bourré	38
Maison de Nostradamus	42
Tombe d'Allan Kardec, cimetière du Père-Lachaise	43
Manoir de la Salamandre	44
Hôtel Lallemant	46
Château de Terre-Neuve	50
Hôtel de Rohan, Paris	51
Château de Chambord	53
Jardin de l'Alchimiste	54
Château de Cénevières	56
Maison de Nicolas Flamel	60
<b>LE MAGICIEN</b>	<b>62</b>



## LIEUX HANTÉS, LIEUX SACRÉS ET LIEUX MAUDITS

Rocca Sparviera	66
Vallée des Saints, Carnoët	67
Baie de Douarnenez	68
Abbaye de Mortemer	70
Château de Combourg	72
Château de Trécesson	73
Château de l'Herm	74
Forêt de Chaux	78
Les Demoiselles coiffées	79
L'allée des Géants	80
Château de Blandy-les-Tours	82
Forêt de Verzy	83
Château de Carrouges	84
LE CHÂTEAU HANTÉ	86

## ENTRE HISTOIRE ET LÉGENDE

Maison natale de Jeanne d'Arc	90
Château de Tiffauges	92
Forteresse de l'Île Sainte-Marguerite	94
Les Arêtes de poisson	96
La Brèche et le Pas de Roland	98
Rocamadour	102
Cité de Carcassonne	104
Collégiale Saint-André, Grenoble	105
Château de Gisors	106
Château de Montségur	107
Rennes-le-Château	110
Provins	112
L'ÉPÉE MAGIQUE	116

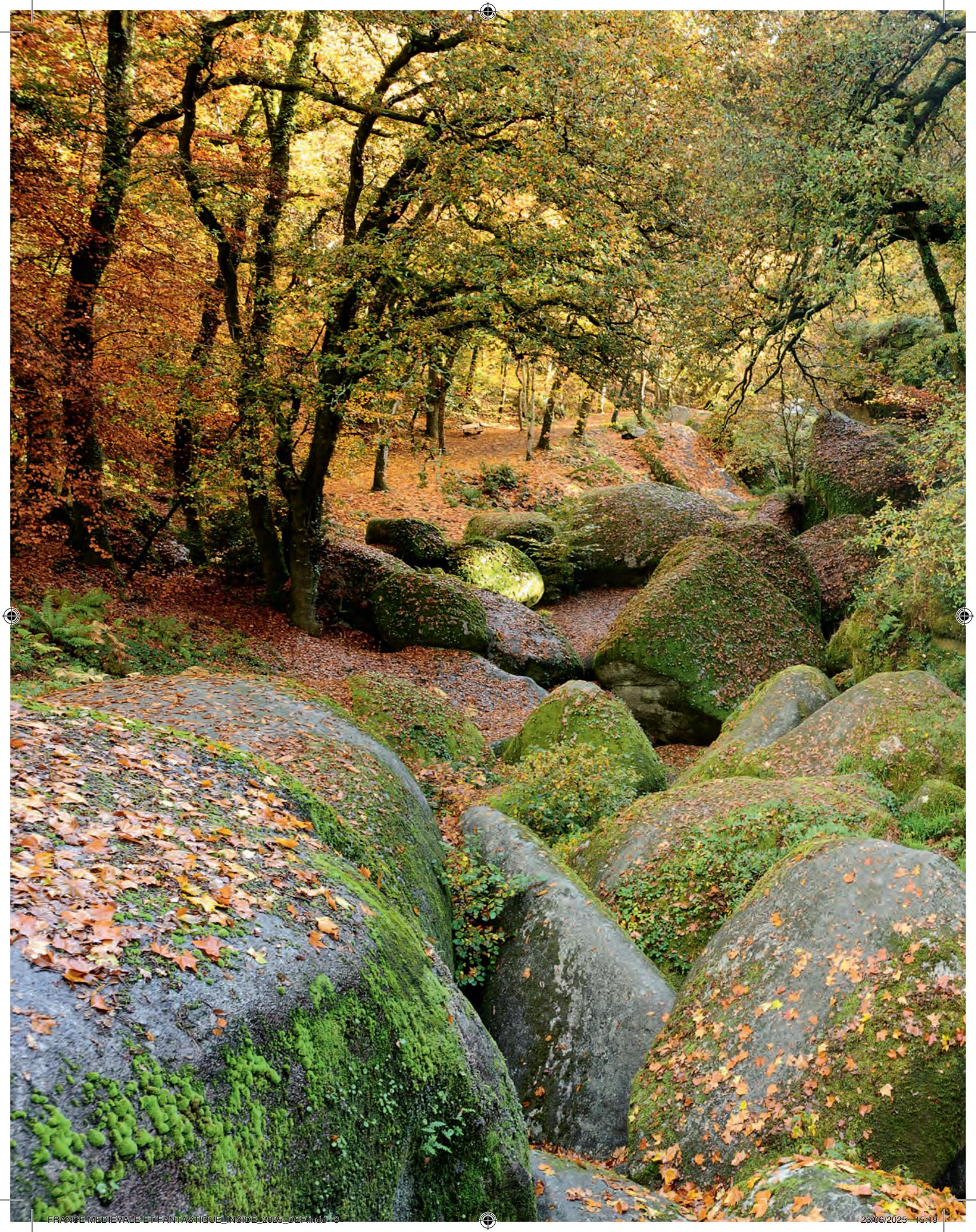


## MORT, SÉPULTURES ET FIN DU MONDE

Ossuaire municipal de Paris	120
Ossuaire de Saint-Thégonnec	124
Église Saint-Étienne, Bar-le-Duc	125
Aître Saint-Maclou	126
Reliques de saint Aubert, basilique d'Avranches	130
Musée Fragonard	131
Église de Meslay-le-Grenet	132
Abbaye de Brantôme	134
Château d'Angers	135
Menez-Hom	136
Yeun Elez	137
Baie des Trépassés	138
Alignements de Carnac	140
Bugarach	141
LES MORTS-VIVANTS	142

## MONSTRES ET CRÉATURES MERVEILLEUSES

Le Gévaudan	146
Tarascon	150
Tenture de La Dame à la licorne, Paris	152
Cathédrale Saint-Étienne, Metz	153
Cascade de la Vouivre	154
Ermitage Saint-Bonnot	156
Abbatiale Sainte-Foy	158
Île d'Ouessant	162
Dolmen de la Roche aux Fées	164
Château d'Azay-le-Rideau	165
LE DRAGON	166



## LÉGENDES ARTHURIENNES

Val sans retour	170
Fontaine de Barenton	171
Château de Comper	172
Hôtié de Viviane	174
Tombeau de Merlin	175
Église du Graal, Tréhorenteuc	176
Hêtre de Ponthus	178
Île Tristan	179
Forêt de Huelgoat	180
<b>LA QUÊTE DU GRAAL</b>	<b>182</b>

## HÉROS ET SITES LITTÉRAIRES MERVEILLEUX

Église Saint-Georges de la Villette	186
Tombe d'Héloïse et Abélard	187
Château de Pouzauges	188
Château de Pierrefonds	190
Cathédrale Saint-Corentin, Quimper	191
Château d'Ussé	192
Château du Rivau	194
Aiguille d'Étretat	196
Bibliothèque de Colmar	198
Cathédrale Notre-Dame de Paris	200
<b>LE PRINCE CHARMANT</b>	<b>204</b>





# Enfer et diableries

**E**N UN effrayant cortège, voici le Diable et ses créatures qui parquent en première ligne dans nos contes et légendes : mis en scène par l'Église pour faire trembler les fidèles et les garder dans le droit chemin, il est sculpté à la façade de l'église St-Merri à Paris ; tourné en dérision par les récits populaires en forme de farce, on le retrouve perché sur le pont Valentré de Cahors. Et lorsqu'il n'apparaît pas lui-même, plus sournoisement encore il dépêche ses envoyés : anges déchus venus pour imposer le règne du Mal, démons tentateurs, sorcières en sabbat sur la plage d'Hendaye, convulsionnaires et autres envoûtés incontrôlables, comme ces « possédées de Loudun » qui furent bien réelles.

Église Saint-Merri, Paris

## BAPHOMET, L'AUTRE DIABLE



**Pages précédentes**  
L'antre du Diable et de ses  
comparses, les Enfers, imaginé  
par Cyril Leroy.

**Ci-dessous**  
Entouré de grappes et de  
feuilles d'acanthes, Baphomet  
trône au centre du portail  
occidental de l'église Saint-  
Merri, à Paris.



SAIS quelle est cette créature, mi-homme mi-bouc, sorte de diable pourvu d'ailes de chauve-souris et d'une poitrine développée ? Personne ne le sait vraiment, mais une chose est sûre : il convient de l'éviter. Certains l'ont appris, aux dépens de leur vie et de leur réputation. Il se murmure en effet que les chevaliers du Temple, ces tout-puissants seigneurs, dans le secret de leurs commanderies, ont adoré Baphomet, entre autres vices avoués lors de séances de torture. C'est en tout cas ce que semble dire le garde des Sceaux Nogaret. Dans son réquisitoire en vue de l'arrestation massive des chevaliers, le 13 octobre 1307 (un vendredi 13 qui fera date !), il évoque l'adoration du Veau d'or et des idoles. N'est-ce pas là une vénération satanique avérée ? Du temps a passé depuis l'extermination des Templiers, et les explications les plus invraisemblables ont été avancées pour expliquer l'origine de ce drôle de diable. En fait, le mot Baphomet serait tout simplement une déformation du nom du prophète Mahomet, apparue semble-t-il à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Précisons que cette figure n'est pas souvent représentée au Moyen Âge, moins en tout cas que dans les jeux vidéo actuels. Notons aussi que la sculpture attirant le regard, à la clef de voûte du porche principal de l'église Saint-Merri à Paris, est tardive : elle a été réalisée vers 1843, en pleine vogue romantico-gothique, peu après la parution du *Notre-Dame* de Victor Hugo.

Église Saint-Merri : 76 Rue de la Verrerie - 75004 Paris





Mont Sainte-Odile

## LE MYSTÉRIEUX MUR DES GÉANTS



LE MYSTÈRE du mur cyclopéen du mont Sainte-Odile reste entier. 11 kilomètres de long, 3 mètres de hauteur en certains endroits, et quelque 300 000 énormes blocs de pierre : voilà pour les chiffres. Reste à savoir qui sont les géants à l'origine de sa construction et à comprendre quelle était la fonction de ce rempart ceinturant le sommet du mont. Pour le pape Léon IX, souverain pontife du XI<sup>e</sup> siècle originaire d'Alsace, cela ne fait pas de doute : il s'agit d'un « mur païen », destiné à entourer un temple ou un site sacré. Peut-être construit à l'âge du bronze, à moins que ce ne soit à l'époque celte... Une chose est avérée cependant grâce aux analyses scientifiques : les tenons en bois qui tiennent certains blocs entre eux datent du VII<sup>e</sup> siècle et ont peut-être été installés lors d'une restauration du mur. Au moment de la fondation de l'abbaye de Hohenbourg en 680 par Odile, fille du duc d'Alsace, par exemple ? Faute de connaître le peuple cyclopéen qui a vécu ici, le visiteur du mont Sainte-Odile appréciera la magie et le mystère de ce lieu hautement spirituel et ressentira peut-être la puissance cosmo-tellurique qui s'en dégage.

Mont Sainte-Odile - 67530 Ottrott

### **Ci-dessus**

Constitué de blocs de pierre imposants, le "mur païen" du mont Sainte-Odile reste une énigme pour les historiens.

RUE D'ENFER  
SOUS LE MUR  
DES  
CHARTREUX

6. G.

1781.

ALLANT A LA  
RUE N-D-DES-GRANDES

**Ci-contre**

À 30 mètres sous terre, cette carrière de pierre médiévale fut creusée à l'emplacement du château du roi Robert II.

Carrière des Chartreux



## AU DIABLE VAUVERT



ous sommes en l'an mille, aux environs de Paris, et plus précisément au sud de la capitale, dans le secteur de l'actuel observatoire. Dans ce paysage de champs et de vignes, que l'on nomme alors Val vert, ou Vau vert, le roi Robert II entreprend de faire bâtir un château qui lui servira de retraite, à l'écart de la ville. Une entreprise que les habitants ne voient pas d'un très bon œil ! Il faut dire que le roi est menacé d'excommunication pour son mariage interdit avec Berthe de Bourgogne, et qu'il a donc une sulfureuse réputation. De là à voir dans ce château un repaire du Diable. Et les choses ne s'arrangent guère après la mort du roi, car la demeure abandonnée et ruinée est investie par des brigands. Plus que jamais, le Val vert a mauvaise presse auprès des Parisiens. Plus tard, le roi Saint-Louis concèdera le terrain à l'ordre des Chartreux, qui au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle vont ouvrir une carrière de pierre pour construire leur monastère. Non sans avoir préalablement chassé le Malin à force de prières. De ce couvent, et de cette histoire vraie, rien ne subsiste, hormis cette carrière souterraine, à l'aplomb du jardin du Luxembourg... et une expression courante de la langue française.

**Carrière des Chartreux** : 75006 Paris - ne se visite pas



Pont Krac'h

## LE MEUNIER, LE DIABLE ET LE CHAT



*Ci-dessus  
Aussi modeste soit-il, ce pont  
aurait été construit par le  
Diable lui-même ?*



**D**E MÉMOIRE de Plouguerneu, le modeste pont qui traverse l'Aber Wrac'h a toujours été là. Quant à savoir pourquoi on l'appelle ici plutôt « pont du Diable » que pont Krac'h, chacun vous le dira bien volontiers. Il s'agit d'une histoire de meunier, de Diable et de chat, qui a l'allure d'une farce où l'on rit aux dépens du Malin. La voici en quelques mots : il y a fort longtemps (personne ne sait quand exactement), un meunier travaillant dans ce secteur se plaignait de devoir faire de grands détours, lourdement chargé, pour aller livrer ses clients de l'autre côté du petit fleuve côtier. Jusqu'au jour où il invoqua le Diable, qui a sa grande surprise lui apparut. « Si tu veux un pont, je t'en construirai un dans la nuit. En contrepartie, je ne demande qu'à posséder l'âme de celui qui le premier traversera la rivière sur cet ouvrage ». Le pacte fut conclu, et le lendemain matin le meunier chargé de son grand sac se présentait au bord de l'eau. Le pont était là, et le Diable aussi, évidemment très sûr de son coup. Alors le meunier ouvrit son sac, et un chat en sortit, qui franchit le pont, bernant le Diable par la même occasion. Voilà l'histoire qui se raconte ici, et qui explique pourquoi les experts n'arrivent pas à se mettre d'accord sur l'âge de ce pont. Certains évoquent l'époque gallo-romaine, d'autres le haut Moyen Âge.

**Office de tourisme de Plouguerneu** : Place de l'Europe - 29880 Plouguerneu  
Tél : 02 98 04 70 93 - [www.abers-tourisme.com](http://www.abers-tourisme.com)



Le pont Valentré

## QUAND LE MALIN EST TROMPÉ



LE DIABLE se cache dans les détails, dit le dicton. Ici, sur le pont Valentré, il est discrètement accroché à l'une des hautes tours médiévales, en train de desceller une pierre ! C'est en représsailles qu'il fait cela, pour laver une humiliation subie. Revenons en arrière ! La

construction de ce pont, décidée par les consuls de la ville pour faciliter les communications à l'ouest du méandre du fleuve, commence par la pose solennelle de la première pierre en 1308. En 1345, il est possible de circuler sur le tablier, et vers 1380 les trois tours sont achevées. Un très long chantier donc, qui n'aurait jamais abouti sans une intervention diabolique. L'architecte n'arrivant pas au bout de son œuvre conclut en effet un pacte avec le Diable : celui-ci aidera et obéira en tout point à l'architecte, lequel cèdera en échange son âme à la toute fin du chantier. Un contrat très classique, dans son genre ! Pourtant, vers la fin des travaux, notre rusé architecte s'avise qu'il lui faut désormais trouver un moyen de sauver son âme promise. Il fournit au Diable un crible, ou seau percé, et lui ordonne de fournir autant d'eau aux maçons qu'ils en demanderont. Le Diable, forcé de reconnaître qu'il lui est impossible de mener cette tâche à bien, s'avoue vaincu non sans promettre une vengeance. Et en effet, on dit que chaque nuit il revient pour desceller la dernière pierre de la tour centrale.

**Office de tourisme de Cahors** : Place François-Mitterrand - Villa Cahors Malbec  
46000 Cahors - Tél. 05 65 53 20 65 - [www.tourisme-cahors.fr](http://www.tourisme-cahors.fr)

### Ci-dessus

Sculptée en 1879 lors d'une restauration du pont, cette figure du Diable illustre la légende qui s'attache à cet ouvrage d'art.

### Pages suivantes

La tour centrale du pont Valentré, en référence à son histoire légendaire, est communément surnommée Tour du Diable.





Plage d'Hendaye

## UN SABBAT MÉMORABLE



QUATRE FOIS l'an, au printemps, et notamment lors de la nuit de Walpurgis, les sorcières ont l'obligation de se rendre au sabbat, une grande cérémonie présidée par le Diable en personne. La plage d'Hendaye, avec ses deux rochers isolés appelés « les deux Jumeaux », est un des lieux de rendez-vous. Des milliers de sorcières s'y réunissent pour la messe noire, le banquet puis le bal. On danse toute la nuit autour de mégalithes, jusqu'à ce que le coq chante. Enfin cela, c'était autrefois ! Sur la plage, les touristes ont pris la place des sorcières, mais il se dit qu'elles viennent toujours hanter les lieux, et qu'elles ne seraient pas étrangères à certaines noyades. Une vengeance, peut-être, en souvenir des événements historiques de 1609. Cette année-là, le magistrat bordelais Pierre de Rosteguy de Lancre est envoyé par édit royal dans la province du Labourd afin de « purger le pays de tous les sorciers et sorcières sous l'emprise des démons ». La commission d'enquête qu'il va y mener ne durera que quatre mois, mais restera gravée dans les mémoires des générations successives. Si en 1609 le nombre d'exécutions capitales de sorcières en Labourd n'atteint pas les 500, comme on l'a dit un temps, les comptes-rendus d'interrogatoires par centaines et les verdicts prononcés sont suffisamment éloquents pour que la légende ait pu prendre corps.

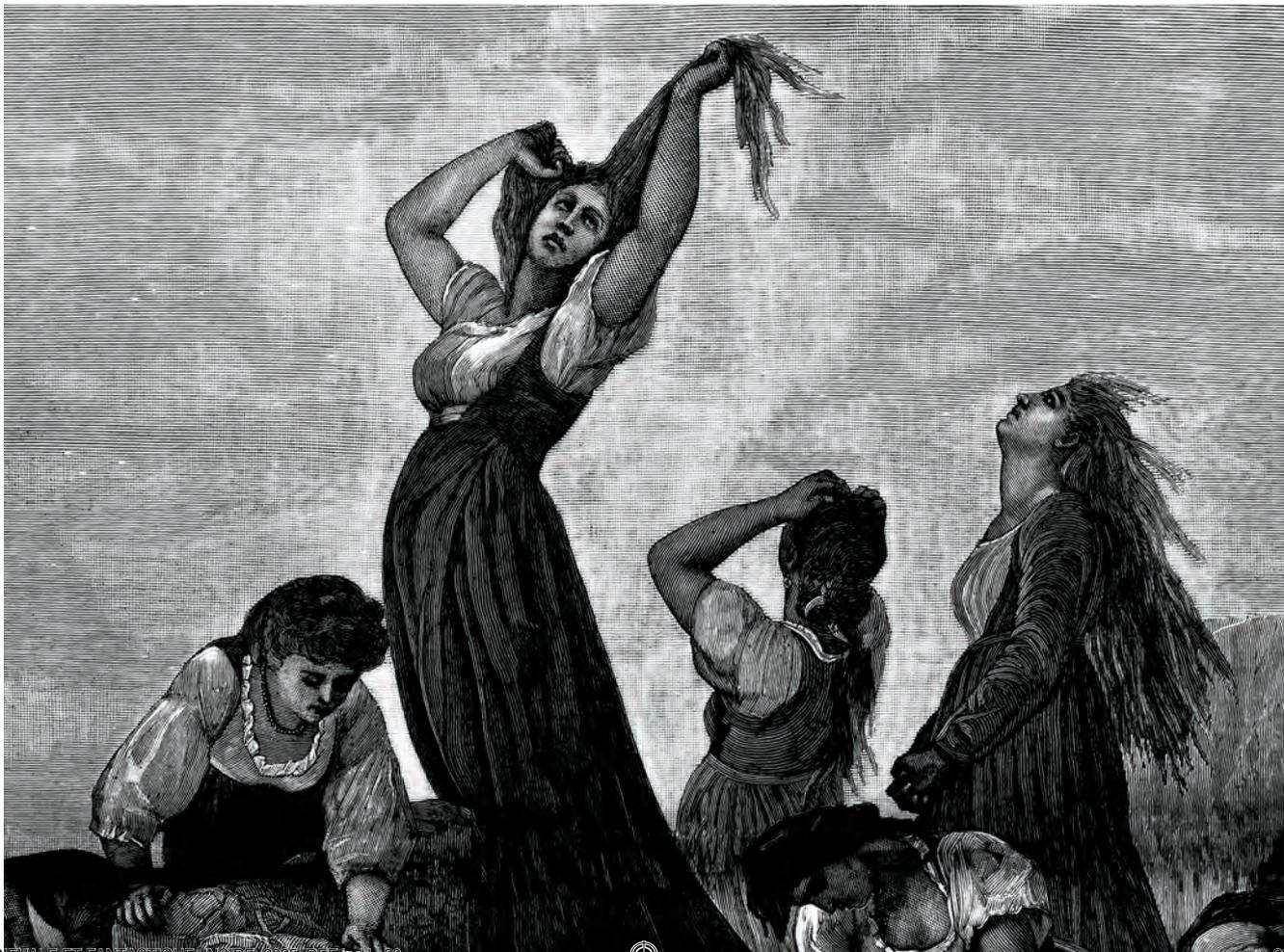
Office de tourisme d'Hendaye : 67 bis Boulevard de la Mer - 64700 Hendaye  
Tél. 05 59 20 00 34 - [www.hendaye-tourisme.fr/](http://www.hendaye-tourisme.fr/)

**Ci-dessous**

Gravure représentant des sorcières en pleine cérémonie sabbatique.

**Page de droite**

La plage d'Hendaye et les deux rochers surnommés "les deux Jumeaux", haut lieu des sabbats de sorcières.







Église Saint-Médard, Paris

## POSSESSION DÉMONIAQUE OU HYSTÉRIE COLLECTIVE ?



**Ci-dessus**  
Gravure extraite de l'Histoire  
générale des cérémonies,  
mœurs, et coutumes  
religieuses de tous les peuples  
du monde, par l'abbé Banier,  
représentant le cimetière de  
Saint-Médard vers 1730.



DEPUIS des mois, la foule se presse dans le petit cimetière de la paroisse Saint-Médard à Paris. À qui en demande la raison, certains crient au miracle, d'autres disent y aller pour le spectacle ! Les autorités sont sur les dents, car le désordre ne fait que croître. Tout a commencé en 1727 avec l'enterrement de François de Pâris, un jeune diacre fervent janséniste, qui vécut en pénitent et mourut en renom de sainteté. Bien connu dans le quartier, il attire sur sa tombe de nombreux croyants. Très vite, on parle de guérisons inexplicables, de miracles variés. On y vient donc encore plus nombreux. Mais voilà que se produisent d'autres phénomènes, comme ces violentes convulsions dont sont pris certains participants, puis ces scènes d'hystérie collective frisant l'inconvenance. À force de scandale, les autorités font fermer le cimetière en 1732. Pourtant le trafic des reliques du diacre se poursuit, et « l'épidémie » de convulsions aussi, pendant une décennie, sans explication acceptable. Arguons que le climat religieux passionné, l'exaltation et le besoin de faire gagner le camp des jansénistes, le nombre considérable de névropathes non-soignés vivant en ville, la tendance naturelle des foules à s'agréger en violentes réunions et le goût du spectacle ne sont pas pour rien dans ce phénomène ! Comme les autres cimetières paroissiaux de la capitale, l'enclos funéraire de Saint-Médard a depuis été désaffecté, et transformé en square. Un lieu paisible, disent les habitués, seulement animé le dimanche matin par les airs de valse d'un bal populaire.

Église Saint-Médard : 39-41 Rue Daubenton - 75005 Paris

**Ci-contre**

Portrait gravé d'Urbain Grandier, principal accusé dans l'affaire des "Possédées de Loudun".



Église Saint-Pierre-du-Marché, Loudun

## BLASPHEMES EN SÉRIE



ES RELIGIEUSES ursulines courant à demi-nues dans leur couvent, blasphémant et avouant des rêves luxurieux ? Difficile d'y croire ! C'est pourtant bien ce qu'il se passe à Loudun, en cette année 1632. Un dossier sulfureux, qui va nécessiter des interventions politiques au plus

haut niveau. Comment empêcher ce désordre ? Une séance d'exorcisme suffit pour que ces dames lâchent un nom : celui d'Urbain Grandier, curé de la paroisse Saint-Pierre-du-Marché. Connue pour ses manières galantes et son caractère impétueux, il est déjà mêlé à une affaire ecclésiastique. Pourtant, après une courte accalmie, les troubles reprennent de plus belle : cette fois, les dix-sept religieuses du couvent sont touchées par ce « mal », et peut-être même certaines dames de la ville. On reparle donc de Grandier, coupable idéal : on lui reproche déjà un libelle contre le cardinal de Richelieu, sa tolérance à l'égard de la religion réformée, et son opposition à la destruction de la forteresse de Loudun, pourtant voulue par le pouvoir. Cette fois, il est arrêté. Au procès, les possédées affirment reconnaître leur tentateur, et l'on exhibe même le pacte qu'il aurait conclu avec le diable. Le 18 août 1634, Grandier est brûlé sur un bûcher. Pourtant, le spectacle offert par les ensorcelées va se poursuivre trois ans durant, jusqu'à la guérison complète de la mère supérieure. L'affaire de Loudun eut cependant un effet bénéfique. On appela les Parlements à plus de circonspection, avant de tenir un procès en sorcellerie, et la Chambre apostolique de Rome insista pour qu'on eût toujours recours à une expertise médicale dans de tels cas.

**Office de Tourisme de Loudun** : 2 Rue des Marchands - 86200 Loudun  
Tél. 05 49 98 15 96

**Ci-dessus, à droite**

Fac-similé du pacte qu'Urbain Grandier aurait signé avec le Diable, extrait du Dictionnaire infernal de Collin de Plancy, 1826.



**Ci-contre**

Sujet récurrent de la peinture occidentale, Saint-Michel terrassant le démon est ici peint par Raphaël, en 1518 (Musée du Louvre).

**Page de gauche**

Le Mont-Saint-Michel, ancien fief du Diable récupéré par l'archange.

Mont-Saint-Michel et Mont-Dol

## UNE LUTTE ORIGINELLE



UI A RAISON dans cette histoire extravagante de naissance des monts Dol et Saint-Michel ? Ceux qui évoquent, avec effroi dans les yeux, le raz-de-marée qui en des temps immémoriaux recouvrit l'immense et mythique forêt de Scissy pour laisser place à la baie ? Ceux, sourire

aux lèvres, qui racontent que le géant Gargantua passant par ici sentit une gêne au pied. Retirant sa botte, il en fit tomber trois cailloux, que l'on peut voir aujourd'hui encore : les monts Dol, Tombelaine et Saint-Michel ? Ou ceux, plus nombreux, qui rappellent la lutte acharnée entre l'archange saint Michel et le Diable, dont voici le détail. Satan, fier du palais qu'il s'était bâti sur le mont Tombe (l'actuel mont Saint-Michel), mit l'archange au défi d'en construire un aussi beau. Saint Michel, en une nuit, édifia sur le mont Dol un magnifique palais de cristal. Le Diable, jaloux, proposa alors un échange, immédiatement accepté par l'archange. Et voici donc le Diable propriétaire d'un sublime palais... de glace, qui en quelques heures fondit au soleil. S'ensuivit une âpre bataille au cours de laquelle le Diable laissa la trace de ses griffes sur le mont Dol – on peut encore la voir –, avant d'être précipité dans une faille ouverte par l'épée de saint Michel. Voici enfin une quatrième version de l'histoire, étayée cette fois par les fouilles archéologiques et les archives documentaires. Elle nous dit que le mont Dol, après avoir été le siège d'un probable culte gaulois, puis romain, fut dédié dès le milieu du v<sup>e</sup> siècle à saint Michel, par la construction d'une chapelle. Bien avant que le mont Saint-Michel soit aménagé pour recevoir le formidable monastère que le monde entier connaît aujourd'hui.

**Office de tourisme du Mont-Saint-Michel :** Boulevard Avancée - 50170 Le Mont-Saint-Michel - Tél. 02 33 60 14 30 - <http://www.ot-montsaintmichel.com>



Atelier du Chapoteur, Bessans

## LE DIABLE À QUATRE CORNES



**Ci-dessus**  
Fabrice Personnaz sculptant  
un diable de Bessans.

**Page de droite**  
À côté du Diable à quatre  
cornes, d'autres figures ont  
vu le jour sous le ciseau de  
Georges et Fabrice Personnaz.



OUVRANT sa fenêtre un matin, le curé du village de Bessans tombe nez à nez avec le diable ! Un diable bien inoffensif en réalité, sans doute le moins effrayant de tous les diables que nous connaissons. Tout petit, doté de quatre cornes, il tient un prêtre sous son bras. Notre curé reconnaît sans peine dans cette statuette en bois une mauvaise blague de son sacristain, Vincendet, sculpteur d'images saintes à ses heures. Vincendet est furieux qu'on ait refusé aux chantres de la paroisse leur repas annuel ! Quelle histoire ! Voici donc notre curé, tenant sous le bras un diable (qui tient un curé sous le bras), rapportant ladite effigie sur la fenêtre de Vincendet. Et ainsi se poursuit durant plusieurs jours ce manège, jusqu'à ce que le sacristain se lasse. Mais voilà que passe un touriste, qui voyant l'étrange diable à quatre cornes, propose à Vincendet de le lui acheter. L'affaire est conclue. Et notre sacristain se met derechef à sculpter d'autres diables portant curé sous le bras, voyant là une nouvelle source de revenus. Ainsi est née la tradition du diable de Bessans, en 1857, dans ce village où l'art de la sculpture sur bois était déjà plusieurs fois centenaire.

**Le Chapoteur (Fabrice Personnaz) :** Rue du Saint-Esprit - 73480 Bessans  
Tél. 04 79 05 95 49 - [www.chapoteur.com](http://www.chapoteur.com)





Tour des sorcières, Sélestat

## CHASSE AUX SORCIÈRES



'UN BOUT à l'autre de l'Alsace, la chasse aux sorcières bat son plein. Le pouvoir royal et les autorités ecclésiastiques, catholiques ou protestantes, veulent en finir avec ce fléau. Sur de simples rumeurs, quelques commérages malveillants parfois, une femme peut

être arrêtée et jugée pour acte de sorcellerie, commerce avec le Diable, fornication avec des démons, ou encore participation aux sabbats. Pour les reconnaître, rien de mieux que la lecture du *Malleus Maleficarum*, ou *Marteau des sorcières*, écrit par deux dominicains allemands en 1486. Tout y est : les moyens de procéder à la capture d'une sorcière ; les recettes de torture pour la faire avouer ; les fameux « signes du Diable » détectables sur son corps, et même une mention assurant le juge de son immunité face à la sorcellerie ! La chasse bat son plein donc, au XVII<sup>e</sup> siècle, et le nombre de condamnées augmente. Mais que faire de ces créatures en attente de leur exécution ? Dans de nombreuses villes d'Alsace – Châtenois, Rouffach, Than et Sélestat par exemple – on les enferme dans des tours fortifiées, éléments de défense de la ville, qui garderont le nom de « tour des sorcières ». À Sélestat, il s'agit d'une ancienne porte médiévale, tour impressionnante par son ampleur. Gageons que ces murs ont essuyé les dernières larmes de nombre de sorcières... même s'il est écrit dans le *Malleus* qu'elles ne pleurent jamais.

**Tour des sorcières** : Place de la Porte de Strasbourg - 67600 Sélestat - ne se visite pas.

### Page de gauche

En Alsace, les portes fortifiées ont servi de prison pour les sorcières: en haut, la tour de Sélestat, en bas celle de Châtenois.

# Le Diable

**N'INVOQUEZ JAMAIS SON NOM** car il pourrait apparaître, ne vous fiez point à ses émissaires tentateurs, incubes ou succubes, détournez-vous autant que possible des chats noirs... peut-être alors pourrez-vous échapper aux pièges tendus par Satan. Malaisé, direz-vous, car il a autant de formes que de noms – Diable, Malin, Satan, Lucifer, Baphomet, pour n'en citer que quelques-uns –, plus de suppôts que l'armée céleste compte d'anges, plus de tours et de maléfices qu'il y a de poissons dans l'océan. Il est celui qui divise, qui désunit, le grand dispensateur du Mal, le pourfendeur du Bien, le maître de l'Enfer enfin, ce lieu de souffrances éternelles décrit dans presque toutes les religions.

**DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS**, mais plus encore depuis le Moyen Âge, Satan traverse les siècles sans jamais vieillir, pacte à la main, prompt à faire chuter les plus résistants et les plus vertueux. L'Église catholique en a fait grand usage, pour éduquer ses fidèles par la peur, les garder sous son aile. Il est alors figuré sur les peintures murales, sur les chapiteaux et les tympans des sanctuaires. Il est présent dans les textes religieux, et l'on crée même une littérature spécifique, la démonologie, qui s'intéresse aux différentes formes de démons, à leur histoire et à leurs aspects, nombreux et variés. Mais la religion n'est pas la seule à s'intéresser à lui, et à le brandir comme un épouvantail. Parce qu'il est l'incarnation du Mal, sa quintessence, il est aisé de lui faire jouer un rôle dans les affaires de morale. Au point même d'être évoqué comme le seul responsable des errements humains. D'une certaine manière, le Diable serait devenu le bouc émissaire, le représentant de la part d'ombre qui est en chaque homme. C'est pourquoi sans doute il ne disparaît jamais.

**S'IL EST PARTICULIÈREMENT PRÉSENT** dans le corpus des contes populaires, ce n'est pas là qu'il est le plus effrayant. On ne compte pas en effet les chansons, les récits et les légendes colportées au coin du feu, issus du Moyen âge pour beaucoup, où le Diable est tourné en dérision, où le Malin ne l'est pas tant que ça, finalement. Bien souvent, il est le jouet des saints et des hommes, le sujet et l'objet de la farce. Aux <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècles, il reprend un peu de vigueur. Nous sommes au temps des dernières – et peut-être des plus féroces – chasses aux sorcières. Et par qui d'autre que le Diable ces hérétiques seraient-elles inspirées ? Un règne de bien courte durée, puisqu'avec le siècle des Lumières, l'obscurantisme s'affaiblit, et le Diable avec lui. S'il survit, c'est surtout par la littérature, et le romantisme, qui plongent leurs racines dans le Moyen Âge, et reviennent à ses valeurs sûres ! Que l'on pense au succès

immense que va connaître le mythe de Faust – dans la littérature, au théâtre ou à l’opéra –, où une fois encore le Diable commerce avec les hommes. Une façon de démontrer peut-être que l’Homme est corruptible, toujours prêt à sombrer du côté obscur pour obtenir la richesse, le pouvoir... ou l’amour tout simplement. Prêt à vendre son âme pour l’éternité, contre quelques onces de bonheur terrestre. Voilà qui expliquerait que Satan ne meurt jamais ; tant que l’homme aura ses faiblesses, le Diable aura sa place. Il est bien sûr toujours présent dans le langage courant, au cinéma, ou encore dans les jeux vidéo. On dit même qu’il traîne dans la ville, aux aguets. C’est en tout cas ce qu’affirme le chef exorciste officiel du Vatican, et ce qui justifie sa haute mission !

